

Faux souvenirs induits

Ces femmes que des thérapeutes ont conduit à croire qu'elles avaient été abusées par leurs parents*

* Certains prénoms ont été changés

Résumé d'un article sur le rôle de thérapeutes dans la production de faux souvenirs chez les patients. Abordant plusieurs cas, de différents points de vue, la journaliste du Daily Mail expose avec clarté le phénomène des faux souvenirs et les conséquences dévastatrices qu'une mauvaise thérapie peut avoir sur les patients et leurs familles.

Le cas de Carol¹

Carol Felstead, une infirmière de 21 ans, avait consulté pour des maux de tête. On a réussi à la convaincre que sa famille était un groupe de satanistes meurtriers.

Il n'y avait aucune équivoque dans ses propos lorsqu'elle accusait sa famille : elle a raconté en détail la nuit où sa mère aurait assassiné sa sœur aînée avant de mettre le feu à la maison pour faire disparaître les preuves. Et pourtant, pas une seule de ces accusations n'était vraie. Elle est l'une des milliers de victimes du syndrome des faux souvenirs. Pour son frère, le Dr Kevin Felstead, 53 ans, ancien professeur d'université de Stockport, Cheshire, n'importe qui peut prendre des cours de psychothérapie en ligne et recevoir l'accréditation pour exercer après seulement deux semaines de formation. Des jeunes femmes vulnérables, telles que ma sœur, peuvent alors tomber entre leurs mains.

Les parents de Carol se souviennent comment leur fille a, petit à petit, pris ses distances avec eux jusqu'à cesser tout contact.

Neuf ans après son départ, elle avait signalé à son oncle qu'elle souhaitait de nouveau rentrer et retrouver sa famille. Deux mois plus tard, la police a fait savoir à la famille que Carol avait été retrouvée morte, entourée de médicaments. Elle a appris son décès quinze jours plus tard ; le thérapeute,

¹ Dr Kevin Felstead, Richard Felstead, Justice For Carol - The True Story of Carol Felstead, Amazon Média EU, décembre 2013.

le Dr Fisher, avait pris en charge la crémation, s'étant présenté aux autorités comme le parent le plus proche.

Déjà choquée, la famille n'était pas au bout de ses peines : le Dr Fisher a remis à la police un document, prétendument écrit par Carol, détaillant la maltraitance qu'elle avait subie et alléguant que sa sœur, Joan-Julie, avait été assassinée par leur mère. Un thérapeute avait signé un document attestant que les infections urinaires à répétition de Carol étaient liées à des abus sexuels exercés dans le cadre de rituels sataniques.

Le père a pu fournir les preuves de leur innocence mais le mal était fait. En une nuit, les cheveux de la mère sont devenus gris. Elle a fait une grave dépression et est morte quelques mois plus tard.

Le cas de Janet Jones

Peter Jones a aujourd'hui 70 ans et n'a plus que des photos pour évoquer la famille heureuse qu'il a perdue. Il a perdu son emploi, sa femme et sa famille. Il ne connaît pas sa petite-fille âgée de trois ans. Tout cela, il le doit à un thérapeute qui, encore aujourd'hui, suit Janet, sa fille de 48 ans.

Janet s'est adressée à ce psychologue il y a dix ans, alors que sa carrière s'effondrait après une période de maladie. Quelques semaines après le début de la thérapie, elle a dénoncé à ses parents des abus commis par son grand-père maternel. Instinctivement, la mère de Janet l'a serrée dans ses bras pour la réconforter. Peter a appelé ses beaux-parents, en vacances en Espagne. Six mois plus tard, brisé, son beau-père décédait d'une crise cardiaque. Inquiet pour sa fille, Peter a appelé la psychologue. Elle ne répondait jamais. Peu de temps après, Janet accusait son père d'avoir également abusé d'elle. Encore une fois, sa femme prit la décision de soutenir sa fille et a mis son mari à la porte. Elle demanda le divorce tout en lui envoyant secrètement une photo de leur petite fille.

Le seul espoir de Peter est que des victimes du syndrome des faux souvenirs se rendent compte qu'ils ont peut-être fait une terrible erreur.

Le cas de Maxine Berry

Maxine Berry, 41 ans, a envisagé le suicide après avoir cru que son père l'avait violée. Craignant de devenir agresseur à son tour, elle a demandé à être stérilisée à l'âge de 23 ans. Elle a découvert trop tard qu'il s'agissait de faux souvenirs induits.

Elle avait 18 ans lorsqu'elle a demandé une aide psychologique pour l'aider à gérer un stress lié à son entrée à l'université. Elle est allée, sur les recommandations d'un conseiller de la faculté, dans une clinique privée. On lui a donné un livre sur la maltraitance des enfants et invité à des séances de thérapie de groupe. À la fin d'une de ces séances, elle a confié au groupe que son père avait, peut-être, fait « quelque chose » sur elle dans le passé. Bourrée d'anti-dépresseurs, des images lui sont arrivées progressivement : elle se souvenait avoir été abusée par son père entre deux et dix ans. Elle en était tellement malheureuse qu'elle a tenté plusieurs fois de mettre fin à ses jours.

Les séances donnaient lieu à une véritable compétition entre les patients : c'était à celui qui se remémorait le plus de souvenirs. Quand Maxine s'est interrogée sur la véracité de ces souvenirs, le thérapeute s'est mis très en colère l'accusant de ne pas vouloir accepter la réalité.

À 22 ans, elle a épousé Brian qu'elle a quitté dans l'année parce qu'il essayait de lui faire entendre raison sur cette thérapie à laquelle il ne croyait pas et qui avait pris toute la place dans la vie de Maxine. Le couple s'est retrouvé l'année suivante mais quand la jeune femme a annoncé à ses thérapeutes qu'ils souhaitaient des enfants, ils le lui ont déconseillé : elle pourrait reproduire sur ses enfants ce qu'elle avait vécu. Choquée par cette révélation, elle a demandé à être stérilisée, s'interdisant toute chance de fonder sa propre famille.

Progressivement, et grâce à l'aide de son mari, Maxine est parvenue à se sevrer de son cocktail d'antidépresseurs. Alors qu'elle retrouvait peu à peu ses moyens, elle a vu un documentaire sur les faux souvenirs et réalisé brutalement ce qui lui était arrivé.

Maxine a intenté une action en justice contre la clinique. Dans un second temps, elle a pris contact avec son père qui lui a pardonné.

Des études cliniques ont montré qu'il est possible d'implanter de faux souvenirs dans la mémoire d'une personne. Madeline Greenhalgh, responsable de l'association britannique False Memory Society (BFMS), a déclaré avoir traité 2500 dossiers.

Ces fausses allégations détruisent les couples dont le mari est souvent la victime directe ; du jour au lendemain, ces hommes perdent leur famille, leur maison, leur emploi. La situation est tellement dramatique et dévastatrice qu'il devient difficile, pour celle qui a proféré les allégations, de revenir en arrière. Souvent, elles sont restées longtemps proches de leur thérapeute qui croit les sauver et exerce une énorme influence.

Pour la psychologue clinicienne Katharine Mair, auteur de *Abused by Therapy* (Editions Matador, 2013), la tendance à l'usage des thérapies induisant de faux souvenirs est préoccupante. « Ces thérapies sont très intensives. Le patient est souvent placé dans un état de transe où il est encouragé à se souvenir. C'est alors que de faux souvenirs d'enfance surgissent. »

Selon elle, les familles accusées appartiennent plutôt à la classe moyenne. Alors que, statistiquement, les abus sont plus fréquents dans les familles défavorisées. Dans tous les cas, ce phénomène est dévastateur pour les familles.

(Source : Amanda Cable, *Daily Mail*, 09.02.2014)



En France aussi

Procès en appel de Benoît Yang Ting

Les 2 et 3 octobre, la Cour d'appel de Paris s'est penchée sur un phénomène méconnu, les faux souvenirs induits. Sophie Poirot et Bernard Touchebeuf ont plongé dans l'horreur de sessions intensives consistant à revivre des souffrances supposées du passé pour guérir celles du présent. Les deux victimes auront respectivement donné 238 000€ et 750 000€ à Benoît Yang Ting, « humanothérapeute », condamné, en première instance, à un an de prison avec sursis pour abus de faiblesse.

Les deux plaignants accusent Benoît Yang Ting de les avoir manipulés pendant des années en leur instillant de faux souvenirs traumatisants.

Pour Sophie Poirot, le « traitement » a duré douze ans. Elle était privée de sommeil, de nourriture et enfermée dans un isolement total. Les méthodes du thérapeute l'ont plongée dans une forme d'« esclavage » qu'il justifiait comme « un passage obligé vers la guérison ». Au fil des séances, il réussit à la convaincre qu'elle a été victime d'abus sexuels commis par son père lorsqu'elle était enfant.

Bernard Touchebeuf finit aussi par « retrouver » dans sa mémoire des scènes de violences parentales. Le thérapeute parvient même à lui faire « revivre » un événement qu'il aurait vécu in utero : sa mère aurait tenté de se faire avorter à l'aide d'une aiguille à tricoter. Il est resté 22 ans sous l'emprise de Benoît Yang Ting, pensant trouver auprès de lui une solution pour sauver son couple.

En France, l'AFSI (Association Alerte Faux souvenirs induits) compte de nombreuses victimes de ces « thérapies déviantes », dont certaines ont porté plainte. L'accusation a demandé un an de prison avec sursis. La cour a mis son arrêt en délibéré au 13 février 2015.

(Source : *Le Monde et AFP*, 04.10.2014)